

## Sur Reservoir Road

Emmanuel Merle

Numéro 157, décembre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93354ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Merle, E. (2019). Sur Reservoir Road. *Les écrits*, (157), 80–83.

SUR RESERVOIR ROAD

Sur Reservoir Road, tôt, un peu de pluie  
et la promesse de courir ce matin à travers  
l'exil de la géographie et de la foulée.  
Ton esprit s'accroche à ton corps mobile.  
Autour du lac artificiel, sur la digue,  
les rafales du vent incohérent soulèvent la houle.  
Tu revois David, hier,  
ses yeux mouillés de vieil écrivain  
quand tu lisais en français l'intimité grave  
de ses poèmes d'une vie sur la côte Est.  
Tu cours et tu t'interroges : par quelle pierre,  
quel groupe d'arbres, quel visage croisé,  
sous quel regard sais-tu que tu es à Brookline,  
Massachussetts, ou à Orange, New Jersey ?  
Tes pas ? Des syllabes. Sur quelques mètres  
tu cales ta foulée sur les pentamètres  
du vieil homme. Tu dances ta danse  
maladroite et heurtée de l'universelle poésie.  
Tu cours, tu cours, boitant de ton pied droit ;  
Tu vas l'iambe.  
On pourrait trianguler deux points sur la carte,  
deux hommes, deux langues, obtenir  
une troisième position, ni anglaise, ni française,  
ni doloriste, une position compassionnelle sur la Terre.  
Tu cours, tu cours, tu as repris tes syllabes  
non accentuées, ta foulée légère. La pluie a cessé.  
Au retour, entre les maisons à bardeaux, les racines  
poussent leurs veines saillantes sur les trottoirs.  
Certaines colombes en deuil n'ont pas migré,  
leur plainte rythmée sort des buissons ;  
la salamandre découpe sa progression  
sur les terrasses, rapide et lente, rapide et lente.  
Tu n'en vois pas ce matin, il fait trop froid.  
Tout le monde trébuche, chacun sur ses vers.

## L'obole

Tu as rencontré la matière à Percé.  
sur la colline au-dessus de la baie, dans le motel  
la veille au soir, tu as eu peur,  
sans savoir pourquoi,  
une peur évidente comme la nuit  
qui te séparait du monde vivant. Quelque chose  
t'attendait, juste avant l'obscurité de l'océan.  
Le soleil perdu qui s'engloutissait te le désignait  
à travers l'œil du Rocher.  
Il te montrait du doigt, t'avertissait. Puis sa main  
gantée de noir et le visage du petit port  
ont disparu. C'est étrange d'admirer la beauté  
d'un lieu, et d'y reconnaître un mauvais pressentiment.  
Tu ne sais pas pourquoi dans ton souvenir  
Percé est violet ni pourquoi tu l'associes  
aux voyelles d'arc-en-ciel de Rimbaud.  
Peut-être aussi au noyé pensif que tu as cru  
voir le lendemain, sous l'eau claire et verte  
dans le chas de l'aiguille par où se fauflait  
le bateau. L'eau montait jusqu'à tes lèvres,  
tu aurais pu la mâcher à grands coups de mandibules.  
Sur l'île, un halo laiteux séparait la ligne des arbres  
du ciel dur. La matière se dressait, s'abattait  
dans des clairières ouvertes par le grand pas de la mort.  
Certains lieux sont des rebords, des promontoires  
stériles. En approchant de l'immense ovation  
dont tu ne comprenais pas le sens, ton cœur iambique  
galopait dans son armure.  
Le ciel de juillet neigeait.  
Tous étaient là, qui attendaient, établis  
Dans une éternité présente, tous Fous d'espoir,  
âmes empêchées de traverser. Tu as crié –  
dans le vacarme et la peste ton cri  
a glissé sur ton menton – et leurs yeux  
sont restés d'une matière aussi morte  
que l'oxyde bleu de l'obole.

*La nuit, le feu*

Nous sommes arrivés à Delphes presque de nuit.  
La montagne au-dessus de nous était immense  
et noire devant le ciel éteint. La mer  
– ce liquide amniotique de la Grèce – avait tant promis  
dans la journée. Nous nous nous étions engagés à venir  
au centre du monde. Et c'était l'obscurité.  
Seuls, nous sommes montés  
jusqu'à l'antique stade, tout en haut du site,  
et, assis sur un rebord de pierre, nous n'avons  
plus rien discerné. Que des soupçons d'ombres, des angles brisés,  
des sommets de cyprès dans le ciel sombre.  
Fatigués du voyage, nous nous sommes allongés sur la pierre.  
Plus tard, dans le cœur immobile de la nuit,  
je t'ai réveillée, mon doigt sur tes lèvres. Une lumière,  
en contrebas, palpait comme une eau claire. Une porte  
battait et des reflets mouvants allumaient colonnes et blocs  
d'une iridescence fugitive et insensée.  
Un feu simple semblait prendre dans la forêt obscure.  
Son intermittence – nous le comprenions désormais –  
n'était pas naturelle. Devant lui, des ombres passaient et  
repassaient  
entraient, sortaient, se croisaient  
dans cette bouche entrouverte. Les âmes des morts  
visitaient Delphes. Ou peut-être des vivants, des Grecs,  
descendaient-ils retrouver leurs disparus.  
Un pays si ancien, si mystérieux. Nous avons peur  
car les siècles s'écroulaient : une sorte de regret  
de ne pas être parmi eux montait aussi dans nos gorges.  
Des places étaient prises, d'autres désertées, des échanges  
subtils équilibraient une donne injuste  
et défavorable. Quelles étaient les cartes distribuées ?  
Le va-et-vient prit fin tout à coup. Dans un début  
de lumière qui accusait désormais les ruines,  
j'ai distingué ton visage. Toucher la peau de l'autre,  
avec fièvre, avec l'intensité de ceux qui n'ont plus rien  
que ce désir, fut notre réponse sans mots

à nos visions nocturnes.  
Nous n'étions pas que des cendres,  
malgré la mort des braises.  
Le jour nu se leva. Derrière la mer grise  
des oliviers, au fond de la toile, l'eau  
avait l'aspect dur d'un bouclier.